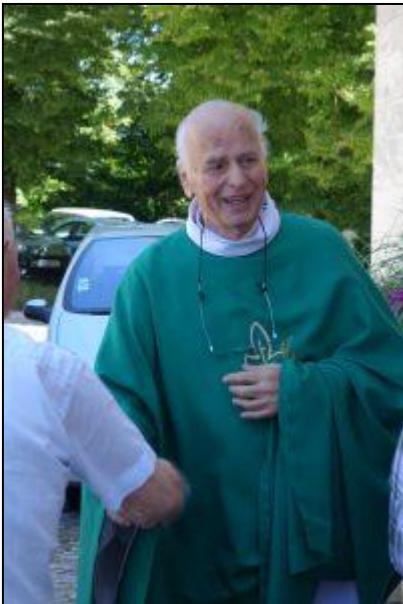


10 JUILLET 2016
ÉGLISE SAINT CHRISTOPHE - CHAMPLITTE

**50^{ÈME} ANNIVERSAIRE
DE MON ORDINATION SACERDOTALE**



Il y a 50 ans, le dimanche 4 Juillet, comme on avait l'habitude de le dire, c'était ma première messe ; on pouvait apercevoir au fond de l'église, accrochée au fronton, une immense banderole où était écrit : « **tu es sacerdos in aeternum** » (« **tu es prêtre pour l'éternité** »)

Je voudrais parcourir avec vous cet itinéraire d'un prêtre, à travers ces 50 ans et même au-delà. Je suis né le 6 juin 1939 à Gray et j'ai été baptisé dans cette église saint Christophe, d'où mon deuxième prénom.

Tout d'abord, j'ai quelques souvenirs de la guerre : souvenirs transmis par ma mère. Il y en a un qui me marque plus particulièrement, c'est celui du sauvetage de la statue de Notre Dame de Champlitte. Alors que mon père avait rejoint son régiment, maman s'occupait de l'église (angélus à la main, décoration...). Elle était préoccupée par le sort de la statue de Notre Dame de Champlitte. Le 15 Juin 1940, avant l'arrivée des soldats allemands, elle l'emporta pour la cacher chez une catéchiste au bas de Champlitte, après de multiples difficultés. C'est une des raisons pour laquelle j'ai toujours été attaché à la sainte Vierge « Notre Dame de Champlitte. »

Après ces moments difficiles, c'est l'école. J'ai eu comme instituteur Monsieur Cudrey, dont la fille Simone est ici avec son mari Jean que je salue affectueusement

Puis j'entre au collège qui s'appelait à cette époque cours complémentaire. Je suis un ancien du collège... La Directrice, Madame Marcoud, belle-mère de René Henriot, ancien maire de Champlitte, aurait souhaité que je devienne instituteur ; j'ai été au moins enseignant ; j'ai toujours eu beaucoup d'admiration pour celles et ceux qui ont cette responsabilité.

Un jour après ma profession de foi, je suis allé lui annoncer que j'entrais au séminaire de la Maitrise à Besançon. Tout en le regrettant, elle n'était pas étonnée car mes parents étaient engagés au service de l'église (mon père était sacristain, chanteur et sonneur, ma mère faisait le catéchisme). De plus, il y avait tous les exercices qui nous étaient proposés par notre curé, l'abbé Jean Berthod, en particulier le service de l'autel.

Au Séminaire de la Maitrise, je suis dépayssé, je n'ai plus la campagne et les champs où j'allais avec mon père ; les études me paraissent difficiles, surtout en seconde et première : les mathématiques, la physique-chimie. Je fus un élève du père Jean Sarrazin en musique, mais je lui donnai peu de satisfaction. Bref, ça n'allait pas très bien. Ça va mieux quand je pars au séminaire de Faverney pour faire mes études de philosophie pendant deux ans. J'ai retrouvé la campagne... J'ai 21 ans quand je passe le bac ; alors il faut partir au service militaire et c'est l'Algérie et la guerre pendant 19 mois. Je pense que c'est là que se fortifie ma vocation, en découvrant des militants d'action catholique de la JAC et de la JOC. Nous formons un groupe missionnaire très actif et passionnant. En revenant au grand séminaire de Besançon, c'est décidé : je serai prêtre. Pour le signifier, je reçois la soutane, puis je me prépare en théologie et en écriture sainte ; cela dure trois ans.

Et me voici arrivé à l'ordination. Le 29 juin, Mgr Dubois ordonnait 17 nouveaux prêtres, dont le père Gérard Daucourt et Etienne Jeanningros et quatre qui allaient partir au Vietnam. Je suis nommé au séminaire de la Maîtrise comme animateur pour 3 ans, tout en préparant une licence d'histoire à l'Université de Besançon.

Mais voilà les évènements de 1968 qui sont redoutables pour notre génération : nous ne sommes pas préparés à affronter les grands changements de notre société ; dans les années qui suivent, presque la moitié des prêtres de notre ordination quittent le ministère.

C'est une grosse épreuve pour l'Église. Pour ce qui me concerne, le retour à Champlitte et à la nature m'aide à repartir avec l'aide de mes parents. Après la Maîtrise et après ma licence, je suis nommé supérieur du séminaire de Luxeuil. Je reçois cette nomination alors que je suis au Mexique. Je suis allé rencontrer les descendants du pays de Champlitte. Nous sommes en 1969.

Au séminaire saint Colomban, je suis avec 7 prêtres, professeurs, dont je suis le responsable. Je découvre saint Colomban, Luxeuil et les Vosges saônoises, la responsabilité de jeunes et leur accompagnement : une très belle expérience. C'est sans doute ce qui justifie ma nouvelle mission à Besançon en 1977 : aumônier des étudiants avec le père Jean-Pierre Grallet qui est aujourd'hui archevêque de Strasbourg ; je deviens aussi professeur d'histoire aux grands séminaires de Besançon et Dijon, et enfin responsable du service diocésain des vocations avec cette très belle collaboration avec le père Jean Kita. Il s'agit de la formation spirituelle des jeunes sur la foi, la prière, les sacrements et surtout la vie fraternelle. C'est là que je rencontre Laurent et son frère.

Avec le père Jean-Pierre Grallet, nous faisons tous les deux une expérience très belle. Nous commençons l'aumônerie des étudiants avec 3 étudiants ; quelques mois plus tard nous en avons une centaine. Cela nécessite beaucoup de présence. C'est à cette époque que je passe le doctorat en histoire, quelques jours après la mort de mon père (1980). Je prends le relais scientifique au musée, mais aussi pour la fête de saint Vincent avec Bernard Henriot, Jean Linotte et le directoire. C'est dans cet esprit d'équipe que depuis 36 ans nous travaillons.

À la fermeture des grands séminaires de Dijon et Besançon, je deviens professeur à l'institut d'études religieuses. J'ai aussi une nouvelle mission : présence et contact avec le monde culturel et politique. Au niveau culturel, je fais de la recherche au musée départemental et au musée de l'homme, mais je garde toutes mes responsabilités. Je travaille tous les jours et ce n'est pas ce que je fais de mieux.

En 1986, nous mettons en place le jumelage avec le Mexique (Jicaltepec-San Rafael). Je n'étonnerai personne en disant que cette initiative m'a beaucoup marqué : c'est l'ouverture de Champlitte vers d'autres rivages, dans une culture partagée. Alors vous devinez mes sentiments aujourd'hui...

En 1996 je suis nommé coordinateur de l'unité pastorale de Pesmes ; C'est là que je retrouve le père Jean Sarrazin et la fidèle Mariette. Il y a beaucoup de bonne volonté, des prêtres qui m'encouragent. Petit à petit, l'unité pastorale se met en place grâce en particulier à l'équipe de coordination, à la chorale et aux catéchistes. C'est pour moi une très belle expérience d'amitié, d'affection, d'attention et de paix qui m'aidera en 2003 à la mort de ma mère. En 2009, à la demande de notre archevêque, je vais donner des cours aux travailleuses missionnaires à l'abbaye de la Grâce-Dieu et avec Cécile, coordonnatrice des Etudes, je prépare la convention avec l'Université de Strasbourg. Je bénéficie, bien sûr, de la ferveur de la communauté.

En 2011, je reçois une nouvelle mission au service des trois unités. Je découvre Gray, Arc, Autrey, Champlitte et je suis très sensible à toute une fraternité humaine et spirituelle. Une nécessité se met en place : il faut entourer le prêtre, l'aider. Une nouvelle responsabilité s'est mise en place : la déléguée pastorale, Anne-Marie, attentive aux plus détails de la vie d'une communauté.

Je suis en retraite depuis 2014 en essayant de rendre service.

La maladie me fait beaucoup réfléchir. J'ai beaucoup de coups de téléphone, de visites et de pensées affectueuses, je vis avec vous une nouvelle dimension de la fraternité enracinée dans la spiritualité. Merci pour celles et ceux qui m'apportent la communion, cadeau précieux.

Je voudrais vous dire enfin un message d'espérance pour l'Église de notre temps :

D'abord, le Seigneur appelle toujours. C'est ce que transmettait le journaliste de « Cité Fraternelle » dans son article sur les 17 ordinations de 1966 : « *Ce nombre important de jeunes prêtres ne doit pas nous faire oublier qu'il y a une baisse des vocations, et pourtant le Seigneur continue d'appeler* ». C'est vrai aujourd'hui. Il nous appelle à prendre plus de responsabilités pour que l'Évangile soit vécu et annoncé. Alors s'il y a une célébration de la Parole, il faut y aller et ne pas se dire : où est ce que j'irai dimanche à la messe. L'avenir de l'Église se joue, quelque part dans cette démarche car c'est ce qui nous attend. Il se joue aussi dans des petites communautés ferventes et fraternelles.

Comme le Samaritain, nous devons nous enquérir pour savoir qui prendra le relais, non seulement auprès de celles et ceux qui souffrent (la charité est plus forte lorsqu'on la porte à plusieurs), mais aussi des catéchistes ou des équipes d'obsèques. Nous sommes invités à une sorte de mobilisation qui éclaire nos choix et surprend par la fraternité que nous vivons.

Pendant ces 50 ans, je n'ai pas toujours été le prêtre dont on rêve : J'ai sans doute blessé certains d'entre vous ; j'ai connu aussi le découragement, les blessures de la critique, du jugement tout fait ; alors je vous livre simplement l'appel de Saint Paul aux Éphésiens :

« Aucune parole mauvaise ne doit sortir de votre bouche.

Mais, s'il en est besoin, dites une parole bonne et constructive, bienveillante pour ceux qui vous écoutent.

Faites disparaître de votre vie tout ce qui est amertume, emportement, colère, éclats de voix et insultes, ainsi que toute espèce de méchanceté.

Soyez entre vous plein de générosité et de tendresse.

Pardonnez-vous les uns aux autres comme Dieu vous a pardonné dans le Christ. »

Père Jean-Christophe DEMARD